# CIRQUE PARLEMENTAIRE ET MISÈRE MATÉRIELLE POUR LA CLASSE OUVRIÈRE AU VENEZUELA GOUVERNEMENT ET OPPOSITION LA MÊME EXPLOITATION !

## La véritable fraude est la farce électorale, l'illusion parlementaire elle-même

Le 28 juillet 2024, des élections présidentielles ont eu lieu au Venezuela. L'officialisme s'est proclamé soi-même vainqueur de ces élections, ce qui a ensuite été ratifié par le CNE. Fraude et tromperie ? Il peut le faire parce qu'il est le Parti de l'Armée et il contrôle les organes officiels et officieux de répression.

Ce qui détermine réellement le vainqueur des élections au Venezuela, c'est celui qui a le soutien des Forces Armées, de l'Armée qui, pour l'instant, n'a pas l'intention de renoncer à sa projection parlementaire qui l'a bien servie ces derniers temps. Mais, camarades, ce que nous devons COMPRENDRE, c'est que **la DÉMOCRATIE PARLEMENTAIRE est une profonde FRAUDE par définition**, une fraude par laquelle les exploités sont amenés à choisir le groupe d'exploiteurs qui dominera au cours des six prochaines années.

Officialisme et "opposition" se battent en fin de compte pour savoir quelle clique pille les fruits de l'exploitation du prolétariat vénézuélien et de la rente pétrolière. Mais il y a quelque chose de plus profond qui unit l'officialisme et l'"opposition" : **les deux fractions bourgeoises ont besoin de l'ILLUSION et du STUPÉFIANT PARLEMENTAIRE.**

## Cirque parlementaire et contrôle social

Qu'est-ce qui se cache derrière les appels à des manifestations pacifiques lancés tant par l'officialisme que par l'"opposition" ? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la réalité est que **ni l'officialisme ni l'"opposition" elle-même ne peuvent permettre à la soi-disant "opposition" de gagner ces élections**. S'ils laissaient gagner l'"opposition", le programme économique et social qu'il devrait déployer pour redresser l'économie capitaliste serait si anti-ouvrier ou plus que la politique économique et sociale actuelle de l'officialisme. Le capitalisme vénézuélien aurait été privé du leurre, de la carotte, de l'ILLUSION avec laquelle il narcotise la classe ouvrière. **Le capitalisme vénézuélien serait privé de l'assurance-vie de l'ILLUSION parlementaire et risquerait une SITUATION SOCIALE EXPLOSIVE**. Avec quoi maintiendraient-ils la tromperie des masses ouvrières exploitées ? Avec quelle ILLUSION maintiendraient-ils la PAIX SOCIALE et la SÉDATION avec lesquelles ils contrôlent la classe ouvrière ? Quelle alternative resterait-il à la classe ouvrière après qu'il ait été clairement démontré dans les faits que **l'officialisme et l'"opposition" sont la même exploitation** ?

Il ne nous resterait que l'alternative de COMPRENDRE et d'APPRENDRE que, **quel que soit le dirigeant, l'économie capitaliste vénézuélienne exige le sacrifice de la classe ouvrière**, son exploitation redoublée et que ce n'est que si nous récupérons les méthodes de la lutte de classe, à travers la récupération du syndicalisme de classe et la lutte pour le renversement du pouvoir bourgeois, que nous pourrons mettre fin à la situation de MISÈRE à laquelle le CAPITALISME nous condamne.

C'est la raison pour laquelle **l'"opposition" elle-même se charge d'arrêter la protestation et de contrôler la situation**. Il s'agit de maintenir l'ILLUSION, de piéger la classe ouvrière en lui promettant que le jour où elle sera autorisée à organiser de "vraies" élections, tout s'arrangera.

Ainsi, la réaction de ceux qui avaient espéré l'illusion et qui ont vu leurs illusions s'évanouir, est restée une indignation parlementaire, moins intense qu'ils n'ont essayé de le faire croire : beaucoup des vidéos qui ont circulé font référence à des situations d'il y a des années, pendant les "guarimbas". Cela n'enlève rien au fait que **l'État capitaliste vénézuélien a déployé une répression sélective mais systématique : arrestations, incursions dans les maisons, perquisitions de téléphones portables**, etc.

## La situation du capitalisme vénézuélien

Ce qui se passe au Venezuela, c'est que les insensés arrière-petits-enfants de Bolivar ont abandonné tout le parc industriel, se sont consacrés à l'exportation de capitaux et de pétrole ; les prix élevés du pétrole ont facilité les crédits et ils se sont endettés jusqu'à la moelle, ont encouragé la liquidation de leur propre industrie en vendant du pétrole en échange de produits manufacturés qui ont ensuite inondé le marché vénézuélien, détruisant d'abord leur propre industrie et agriculture et produisant ensuite une inflation débridée, plongeant les masses prolétariennes dans une misère sans précédent.

Au cours de ces 25 années de gouvernement, l'Armée bolivarienne, le Parti le plus centralisé de la bourgeoisie vénézuélienne, a développé une politique de répression et de soumission de la classe ouvrière en incorporant des groupes criminels organisés appelés "colectivos", avec lesquels ils contrôlent les manifestations des quartiers jusqu'aux usines. Dans les quartiers prolétariens, ils contrôlent le prolétariat, avec l'incorporation du lumpenproletariat qui distribue le sac CLAP et le gaz domestique, en imposant des règles de coexistence similaires à celles des prisons, et le gouvernement appelle ces quartiers des "zones de paix", où il n'y a plus besoin

de police parce qu'elles sont contrôlées par le crime, garantissant ce qu'ils appellent la paix sociale. En outre, au cours de ces 25 années, le gouvernement a atténué le mécontentement et la lutte prolétarienne par un **usage intensif de l'ILLUSION PARLEMENTAIRE. Depuis leur arrivée au pouvoir, ils ont organisé 23 élections parlementaires**, en ajoutant l'actuelle.

L'officialisme et l'"opposition" ont réussi avec la campagne électorale à démobiliser le prolétariat, ils ont paralysé son énergie, son instinct de classe. L'Observatoire Vénézuélien des Conflits Sociaux (OVCS) a enregistré 1.243 protestations au cours du premier trimestre 2024, ce qui équivaut à 14 manifestations par jour en moyenne. Ce chiffre représente une baisse de 56 % par rapport à la même période de l'année dernière.

### Misère matérielle pour la classe ouvrière

Les services publics se détériorent franchement dans tout le pays : les coupures d'électricité ont été prolongées jusqu'à 5 heures par jour et le service d'eau potable a été restreint. En ce qui concerne les salaires, mars 2024 marque deux ans depuis la dernière augmentation du salaire minimum de base, qui reste gelé à 130Bs (3,55$ selon la BCV, et 3,11$ selon le dollar parallèle, au taux de change actuel). En juillet 2024, le gouvernement a annoncé une augmentation du salaire dit intégral, augmentant le montant des soi-disant bons de guerre (payés en Bs, indexés sur le dollar BCV). Les retraités ont été augmentés à 45$ (1.640 Bs). Pour les fonctionnaires, le bon de guerre est de 90$ de la BCV, le ticket panier de 40$, le salaire de la feuille de paye est gelé. Le salaire a été bonifié, ces "bons de guerre" n'ont aucun impact sur le paiement des prestations, des vacances ou des primes de Noël, (respectant les engagements pris avec Fedecámaras d'éliminer progressivement les prestations). Et, alors que le panier alimentaire en mars 2024 atteint 554,26$, le panier de base au Venezuela (qui en plus des dépenses alimentaires comprend d'autres articles tels que l'éducation, la santé, le transport et les services), a atteint un coût de 1.200$ pour une famille de cinq membres, selon le Centre de Documentation et d'Analyses Sociales de la Fédération des Enseignants (Cendas-FVM, 09-05-2024). **La bourgeoisie vénézuélienne paie tout ou partie de nos salaires en bolivars alors que toute l'économie est dollarisée**.

Cette situation de crise poussera toujours la classe dépossédée, le prolétariat, à se révolter, à lutter pour le pain, pour la nourriture. Mais en l'absence d'un **réseau de lutte syndicale échappant au contrôle de l'État** et en absence de l'**influence du Parti Communiste International**, cette révolte se consumera d'elle-même ou bien sera canalisée par chaque fraction de la bourgeoisie qui enrôlera une partie des salariés pour lutter pour les intérêts de cette fraction, leur promettant faussement la solution à tous leurs problèmes avec son triomphe électoral.

### Le grand mensonge du socialisme au Venezuela

La grande victoire de la bourgeoisie vénézuélienne – tant du officialisme que de l'"opposition" – a été de réussir à identifier le Parti de l'Armée avec le socialisme et le communisme. **Il est une nécessité impérieuse pour la classe ouvrière d'éliminer ce GRAND MENSONGE**. Au Venezuela, il n'y a pas de socialisme, il y a du CAPITALISME. Le capitalisme est basé sur le **travail salarié**, dans lequel **notre force de travail est une marchandise** comme une autre et a un prix : le salaire. C'est pourquoi le **capitalisme est inévitablement synonyme d'exploitation et de faim pour la classe ouvrière. Aucun changement de gouvernement parlementaire ne signifiera un réel changement pour la classe ouvrière sous le capitalisme**. L'État capitaliste est au service du capital, quiconque dirige, quiconque gouverne.

L'**illusion parlementaire** ne sert qu'à nous distraire pendant que nous sommes tués par la faim ou par les balles : les gouvernements parlementaires passent et la faim demeure. Nous, prolétaires, continuerons à subir les conséquences de ce système tant qu'on nous embrouille en disant qu'il faut changer de gouvernement, alors que ce qu'il faut faire c'est **abolir ce système d'exploitation**.

Telle est la réalité que la classe ouvrière et le prolétariat vénézuélien vivent et affrontent, théoriquement désarmés sans une organisation de classe qui puisse servir d'instrument pour la **lutte pour de meilleures conditions de travail et salaires**. La classe ouvrière ne sera pas en mesure de lutter, même pour ses revendications immédiates, **si nous ne rompons pas avec la politique bourgeoise qui influence et dirige l'ensemble de l'appareil syndical, en rompant avec son contrôle organisationnel, en tendant à former des organismes de lutte économique de classe et indépendants des partis politiques parlementaires**, en combattant la politique de soumission ou de solidarité à l'économie nationale ou d'entreprise, en combattant et en démasquant le régime démocratique parlementaire en tant qu'instrument classique de domination de la dictature du capital.

Nous avons besoin de **récupérer un programme de surpassement révolutionnaire du capitalisme**, ce n'est qu'alors que nous pourrons lutter pour de meilleures conditions de travail et sociales tout en préparant les conditions de l'abolition de l'esclavage du travail salarié.

À BAS LE FAUX "SOCIALISME" DU PARTI DE L'ARMÉE !
À BAS LE CAPITALISME EXPLOITEUR QUI AFFAME LA CLASSE OUVRIÈRE !
POUR LA REPRISE DE LA LUTTE DE CLASSE ! POUR L'ABOLITION DU TRAVAIL SALARIÉ !

**PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL – www.pcielcomunista.org**

4 août 2024